26me ANNÉE — Numéro 8 Mercredi 28 NOVEMBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

Une masse ovoïde d'espace courbe, projetée dans le cosmos, tels les charbons d'un nithowatt en rotation rapide avec la vitesse d'un idzal.

(Einstein. Définition de la jeune fille américaine). ??? (N. D. L. R.)

L'Enquête du " Vaillant „

Sommes-nous des idiots ?

Nous publions les principaux passages des deux articles suivants.

Leurs auteurs nous excuseront, car ils sont intelligents, d'avoir été obligé de « faire fonctionner la paire de ciseaux ». La Rédaction.

NOUS NE SOMMES PAS DES IDIOTS, MAIS DES ABRUTIS.

Je l'affirme et je le démontre.

Ce ne sont pas les humanités que nous devons attaquer mais l'enseignement tout entier.

Tout entier il sombre dans la bêtise, et nous sombrons avec lui depuis le jour où nous avons pris place à l'école primaire.

Les humanités, et en général toutes les études, reposent sur une base élémentaire qui s'acquiert à l'école primaire. Que cette base soit solide et l'édifice scientifique le sera; qu'elle ne soit qu'un amas de décombres et la maison sera inutilisable à n'importe quel usage. Or, depuis l'âge de 7 ans nous traînons sur les bancs des écoles, et ceux qui doivent créer tant la base que l'édifice, se sont bornés à jeter pêle-mêle dans nos cerveaux les matériaux les plus divers.

En sortant de l'école primaire nous n'étions pas capables d'écrire dix lignes sans faute, mais nous connaissions l'« Hygiène », la façon d'aérer un appartement, les symptômes de la rougeole et de la tuberculose et les avantages de l'électricité sur les inconvénients du gaz. Un problème où se rencontraient quelques mesures de volumes ou de surfaces nous plongeait dans le plus morne désespoir, mais nous connaissions les sciences naturelles, la zoologie (jusqu'à l'ornithorynque) et la botanique; nous avions des notions d'anatomie et de physiologie et nous savions que si les artères véhiculent du sang rouge et les veines du sang bleu, l'artère pulmonaire, cependant, et la veine du même nom dérogeaient à la règle. A quoi tout cela nous a-t-il servi? A rien! Arrivés au collège, il a fallu apprendre à ne pas analyser: « Dieu est bon », bon, attribut de est. Nous n'étions pas des idiots, mais nos cerveaux incapables encore de réfléchir étaient déjà soumis au bourrage.

... A l'Université, nous nous sommes crus sauvés. Hélas! nous ne connaissions que le moyen de savoir en quatre jours ce que nous eussions dû apprendre des mois et l'on nous a pris pour des idiots!

De tout cela, à qui la faute? Aux programmes surchargés sans doute, mais aussi à la vanité ou à la sottise des profs qui ont prétendu les parcourir en entier! Le matin même d'un concours de géographie, on nous donnait à savoir pour l'après-midi la population des principales villes de l'Europe: **cela devait faire de nous des hommes!**

A l'Université, enfin, on vous fait étudier en philosophie la liste des seigneurs dynastiques du Brabant et de la Flandre ou encore celle de tous les Princes-Evêques de Liége! On nous fait — en crottes de biques — l'énumération de toutes les ordonnances royales, depuis François Ire jusqu'à Louis XVI. Mais nous ne connaissons pas la différence qu'il y a entre l'absolutisme et le despotisme éclairé, entre un statut réel et un statut personnel!

Pour porter remède à tout cela, il faudrait évidemment alléger les programmes et en revenir à des études moins étendues mais plus profondes.

Qu'ils fassent de leurs élèves des « têtes bien faites » et non des « têtes bien pleines ».

Abrutissement, et dans ce cas, bénie soit la paresse, qui, en nous abêtissant, atteint, elle au moins, un effet normal.

Nous ne sommes pas des idiots mais des abrutis.

TYTIRE.

PREMIER PRIX DE GYMNASTIQUE!

... On pourrait proposer une expérience. Au cours d'une réunion d'universitaires ayant appartenu à une même classe, amenez la conversation sur la réussite des humanités, considérées comme préparation aux études universitaires. Vous entendrez des choses hautement esbaudissantes. J'en retiens quelques-unes.

Les futurs médecins vous diront que le temps consacré à l'étude de la physique et de la chimie est entièrement perdu; plutôt que de continuer du train où on y va, mieux vaudrait rayer carrément ces branches d'un programme de surmenage.

Les philologues demanderont qu'on parle un peu plus carrément des écrivains non-chrétiens. Ne plus se borner à l'« Introduction à la Vie Dévote » qui, d'un chef-d'œuvre litéraire, glisse sans tarder à « introduction à une vie dévote »...

Les étudiants catholiques traiteront d'ineptie l'étude qu'on leur impose parfois des cinq preuves de l'existence de Dieu selon la théodicée. Et ils pensent mélancoliquement à la parole de l'Ecriture: **si scires donum Dei**... L'histoire est enseignée comme un recueil de faits divers; suivent de savantes descriptions des batailles: ne s'agit-il pas de former des généraux? On pourrait allonger la liste à plaisir.

Il semble bien nécessaire de sortir de ce marasme. Je connais des rhétos qui bloquent régulièrement leurs cours jusqu'à minuit. Et lorsque, le matin, ils arrivent en classe, le premier soin du professeur est de leur reprocher de ne pas aimer le travail personnel, de manquer d'initiative, de négliger de se cultiver. Sans blague!

Ce qui multiplie les difficultés, c'est la complexité du problème. Il vient d'être question des humanités dont l'aboutissement est, pour beaucoup, l'entrée à l'université. Mais il faut opposer à ce point de vue l'objection, très fondée et dont le sérieux n'échappe à personne: les humanités sont une école de culture générale. Il s'agit beaucoup moins d'engouffrer des connaissances que d'acquérir un esprit... Et alors?

On parle de réduire le nombre d'heures de cours, de diminuer le travail à domicile. Tout cela est très bien, encore faut-il le faire d'une manière intelligente. Toutes mesures sont vaines qui n'aboutiront pas à des résultats formatifs sérieux.

Il en va de cette question des humanités comme d'un abcès. Béatement on le regarde prendre des proportions. Et puis on n'ose pas y toucher. Vient tout de même un jour où on crie: « il faut qu'il crève ». Et on y va.

Mais il faut attendre quarante années peut-être avant que l'odeur nauséobonde qui s'en dégage parvienne à incommoder Monsieur Qui de droit.

Il arrive que des gens « mieux » pensant se mettent de la partie plus tôt. Avec beaucoup de chances, d'ailleurs, de taper à côté.

Solennellement, on prend des mesures. En voici un échantillon tout récent:

Il s'agit d'une proposition tendant à réduire à une heure au lieu de deux l'enseignement de la religion à l'école officielle, pour ajouter au programme des cours, une heure... de gymnastique!

Les humanités forment l'élite de la société.

L. DUCHENE.

Une paire de Calottes par semaine

A NOS PETITES BOURGEOISES.

Or donc il avait fallu, impudence rare, que quelqu'un « leur » posât une question. Car elles n'osent pas bavarder à l'Union, n'est-ce pas, ces pauvres petites filles! Pensez donc, on les mangerait à la croque au sel!

Et j'ai pour ma part admiré, le très réel courage de ces deux « plumes » y allant carrément de leur petit savon aux ogres que nous sommes. Mais oui, réel courage! Les révérendes Mères, voui ma chère, leur ont tant et si bien dépeint cette race damnée des porteurs de calottes, qu'il faut à leurs anciennes élèves un certain cran pour passer le seuil de notre antre et surtout pour y parler.

C'était d'ailleurs bien instructif ce qu'elles disaient. Pour l'une, l'attitude souvent mufle des étudiants à l'égard de leurs camarades de cours provient de certaine proclamation faite urbi et orbi par nombre d'étudiantes: « Que je décroche un mari diplômé, adieu l'Université! » Pour l'autre, l'isolement où dépérissent d'ennui les malheureuses escholières est la résultante de l'orgueil masculin. Car, paraît-il, le seul aspect de nos éventuels concurrents à jupons nous hérisse d'une sainte fureur.

Conclusion: « les flambeaux de l'hymen ne nous inspirent qu'un enthousiasme très relatif, aussi fuyons-nous, et l'émancipation féminine est une revendication que nous ne désirons guère voir triompher. L'étudiante est un piège fleuri pour la plupart, et quelques-uns considèrent en plus, que la fabrique à peaux d'ânes aurait avantageusement pu se passer de clientes ».

M'est avis qu'il ne faut pas sous-estimer de si graves déclarations, mais que de là à en faire les causes déterminantes d'un état de choses, il y a de la marge.

Ne faudrait-il pas chercher plus loin la raison des grands airs détachés, de l'indifférence affectée des « poils » vis-à-vis des « plumes ». Cette raison ne vaudrait-elle pas à son tour pour expliquer les mines pincées, les regards effarouchés de « nos sœurs en science »? Et n'est-ce pas en un mot la mesquinerie bourgeoise, l'hypocrisie pharisaïque qu'il faut accuser, dénoncer et supprimer?

Mais oui, mesquinerie, préjugé, hypocrisie, soupçon gratuit et instantané! Nous compliquons à plaisir notre existence, nous la hérissons de difficultés, parce que nous y introduisons un nouveau genre de manchaballisme, le manchaballisme de « celui qui ne parle pas aux étudiantes ». Et à leur tour nos petites bourgeoises nous arrivent bardées des recommandations de toutes les vieilles filles de leur famille, et ne daignent abaisser sur nous un regard olympien qu'après présentations dans les formes, alors qu'un peu plus de simplicité et de naturel supprimerait toutes ces sottises. Il n'est écrit nulle part que les sentiments réciproques des étudiants et des étudiantes doivent être l'indifférence glaciale ou le mépris. Et non plus un immense flirt organisé.

Il y a une équivoque à dissiper: par une simplicité cordiale, par une franche et réelle camaraderie, nous nous devons de la faire cesser. De quel côté de la barricade va-t-on commencer?

Qui ne connaît cette ambiance de panique qui règne dans les couloirs et les auditoires aux environs de juin et de juillet? C'est alors qu'on voit les petites bourgeoises s'humaniser, au moment d'affronter l'examen? Dans le commun malheur s'envolent les préjugés, pour laisser ensemble, se rassurant et s'encourageant mutuellement, les pauvres victimes des tortionnaires qui jouent à l'examinateur.

Faudra-t-il attendre l'heure des catastrophes pour revoir cette solidarité?

RAV.

INERTIE

La crise ministérielle est résolue depuis quelques jours.

Les associations libérales et catholiques votent la confiance au nouveau gouvernement; la plupart des journaux se montrent optimistes et réimpriment pour la Xme fois un magnifique programme de redressement. Bravo!

Cependant, on ne peut pas s'empêcher de penser à la difficulté qu'il y eut de résoudre cette crise. On pense surtout à ces querelles de partis qui ont retardé la formation d'un nouveau Ministère.

Les démocrates-chrétiens voulaient les Assurances sociales; les libéraux, l'Instruction. M. du Bus de Warnaffe était trop catholique. Voilà le motif.

L'industrie est dans le marasme le plus complet; le commerce stagne; les affaires sont pour ainsi dire inexistantes; dans deux mois on peut avoir la guerre bien que les nouvelles d'Allemagne soient plus rassurantes ces derniers jours.

Et Messieurs les Députés, leurs tout puissants partis, retardent toute solution pour des questions électorales, et même pour des questions d'opinions.

La Franc-maçonnerie n'avait sans doute pas digéré l'opposition de M. Duesberg à la nomination de M. le professeur Forêt. Aussi, quand on parla de notre recteur comme ministre de l'Instruction, ce fut un « tolle ». Lui aussi était trop catholique.

Et pendant qu'à Bruxelles on s'agitait, que l'on parlementait pour ménager la chèvre et le chou, le peuple attendait paisiblement, désabusé, résigné.

Seuls, les journaux socialistes fulminaient; il y a longtemps que cela n'effraie plus personne. Les autres se bornaient à suivre les négociations de MM. Jaspar et Theunis.

Aucune réaction dans l'opinion.

C'est formidable. Sept millions d'hommes ne bougent pas pendant que quelques Messieurs arrangent leurs petites affaires, leurs petits intérêts.

L'économie nationale est en danger, la sécurité du pays peut être menacée d'un jour à l'autre, Monsieur « tout le monde » s'en fustige la paupière. Ou plutôt non, il avouera que c'est malheureux, il ira même jusqu'à dire que c'est fort ennuyeux, mais sa réaction sera, si il en a une, un tout petit feu de paille.

Les gens sensés diront même: « Laissons faire

A L'UNION

Mardi 4 décembre à 8 h.

Sortie de Saint Nicolas

Mascarade — Guindaille

les ministres, la situation est suffisamment compliquée sans qu'on y mêle encore des cris et des réclamations! »

C'est peut-être très juste, mais cela donne libre cours à toutes les petites combinaisons où nos représentants soignent leurs intérêts de parti ou leurs intérêts personnels.

Pour eux, l'intérêt du pays passe au deuxième plan, parce que, peut-être, le pays se soucie fort peu du sien.

C'est cette mentalité qui est dangereuse: **Laisser faire:**

« Laissons faire, on verra bien après! On s'en » tirera toujours. Hitler a pris le pouvoir, il ne » s'est rien passé d'anormal. Dolfuss est mort, » Barthou est mort, personne n'est indispensable; » que ce soit avec l'un ou avec l'autre, tout s'ar- » range toujours ».

Et voilà, on en a tellement vu et de toutes les couleurs, qu'on ne réagit plus, et c'est là le grand danger. Le fatalisme, le « je m'enfichisme » qui pénètre partout, chez les jeunes comme chez les autres, non seulement pour la politique, mais pour tout le reste.

Pour qu'ils se réveillent, il faudrait un 6 février, et encore...

Il naîtra peut-être beaucoup plus vite de la veulerie et de l'inertie de tous.

Jean LIBON.

DES PROFS AU POLE... Y SONT!

4me Revue du Vaillant

Les 12 et 13 décembre

Représentations de GRAND GALA suivies de BAL

Le 14: **Soirée Estudiantine**

Cartes d'Entrée

en vente chez SPEE-ZELIS à partir d'aujourd'hui.

Samedi 8 décembre 1934
au Jardin d'Acclimatation
BAL DE GALA
au Profit du Fonds Ernest Malvoz
Lucien Hirsch — Wéry Jazz
et son orchestre.
Adressez vos demandes d'invitations à:
André De Wéver, Hôpital des Anglais, Liége.
André Joris, 16, Rue Stappers, Liége.

Le R. P. Pinard de la Boullaye

Prédicateur de N.-D. de Paris

parlera le vendredi 30 novembre à 20 heures en la Grande Salle de la Rue Saint-Gilles

de

" CE QU'ON VOIT DU HAUT DE LA CHAIRE DE NOTRE-DAME "

Réduction de 50 % sur le prix des places aux étudiantes et étudiants.

Edmond VAN DEN HAUTE

Expert-Chimiste

127, Rue du Progrès — BRUXELLES

Succursales: 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND

18, Place du 20 Août — LIEGE

Maison FRITZ — Téléphone 296.91

Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux

Trousse à dissection comprenant:

3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne — Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures

Spécialité: Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins

Catalogue sur demande

Le Cinéma est-il un art ?

POUR TERMINER, UN ARTICLE DE GUILLAUME BAGE

Il faut se féliciter de ce qu'un échange de vues entre étudiants se puisse poursuivre avec courtoisie. Jean Vandresse, par sa franche mais calme opposition à l'avis d'un de ses copains, donne à celui-ci le goût de préciser son point de vue et le désir de chercher un lieu d'entente.

On peut dire que le problème posé est celui-ci: le cinéma est-il un art nouveau?

Nous avons répondu: « Au lieu de mériter une place parmi les beaux-arts, parce qu'il nous manifesterait une nouvelle forme de beauté par des moyens nouveaux, le cinéma mérite plutôt le mépris des vrais artistes... ». Précisons ce que cela veut dire. Que signifie l'expression « forme de beauté? »

La Beauté est une réalité essentielle, comme le Vrai, le Bien, etc... Ainsi, elle est une. Mais la Beauté est répandue dans l'univers et dans les êtres. C'est en eux qu'elle se diversifie, qu'elle revêt différentes **formes.** Dans l'ordre il y a une forme de beauté, dans la pensée et dans la sonorité, dans le mouvement, dans la couleur, dans le volume, en un mot dans chaque qualité des êtres. Les beaux-arts expriment ces formes de beauté.

L'architecture exprime celle de l'ordre, la poésie exprime celle de la pensée, la musique celle de la sonorité, la danse celle du mouvement, la peinture celle de la couleur, la sculpture celle du volume.

Par « forme de beauté », il faut entendre donc l'aspect particulier que revêt la Beauté, selon qu'elle transparaît à travers telle ou telle qualité des êtres. Nous voyons les six beaux-arts exprimer une forme de beauté et c'est ce qui les fait nommer ainsi. Quelle forme de beauté **nouvelle** exprimerait bien le cinéma? Aucune nous semble-t-il. Voilà pourquoi, à nos yeux, il n'est pas, **absolument parlant,** un art.

Comme le dit Jean Vandresse, au cinéma c'est « la construction des images suivant [un] rythme approprié qui fait la beauté d'un film ». Nous l'admettons et nous croyons avec lui qu'on peut faire de beaux films. Nous croyons que pour faire de beaux films il faut être artiste, qu'il y a de l'art à cela dans la mesure où l'on dit qu'il y a de l'art, par exemple, dans le rôle de l'acteur ou mieux encore dans le métier de son régisseur. Expliquons-nous. N'importe qui admet que l'art crée, **fabrique.** Le poète fabrique son œuvre littéraire. C'est en cela qu'il est éminemment artiste. L'acteur qui interprète cette œuvre est aussi dit artiste. L'est-il au même titre que le poète? Sans doute non. Il est, par son geste et sa parole, son jeu, son talent, le traducteur de ce qu'il y a de beauté dans le poème. Mais le poème peut se passer de ce traducteur. Ce dernier ne lui ajoute rien, il ne crée ni ne fabrique rien. La preuve en est qu'un excellent acteur ne peut rien tirer, ne peut rien **faire** d'un mauvais poème. On voit que l'art de l'acteur est subordonné à l'art du poète, qu'il en dépend. L'acteur est artiste parce qu'avec son intelligente compréhension, sa sensibilité, qui lui permettent de goûter un bon poème, il possède l'habileté requise pour en donner une expressive et concrète traduction. Habileté! Pour fabriquer aussi, il faut être habile. Voilà la parenté qui nous autorise à appeler l'acteur un artiste. C'est un artiste qui « repose » en quelque sorte dans la réalité ce qu'avait extrait de cette réalité le poète, pour fabriquer, lui, son œuvre. Il n'y a pas là, à vrai dire, création. Que chaque acteur apporte dans l'interprétation d'une œuvre les éléments de sa personnalité, que cet apport, rendu sensible par son talent, soit une création, une fabrication, cela ne paraît pas plus exact. Ce qui est exact c'est que chaque acteur, dans son interprétation, met en lumière les éléments qui, entre toutes les autres richesses de l'œuvre qu'il joue, correspondent le mieux à sa personnalité. Dans ce cas, il reste qu'il ne crée pas véritablement. Répétons que l'acteur est subordonné au poète: premier degré à distinguer. Le théâtre, en tant qu'exécution de pièces, est un art, mais un art de deuxième rang.

Après avoir déterminé la place de l'acteur artiste second, on peut situer facilement le régisseur, artiste troisième. Les metteurs en scène de nos studios ne lui sont pas supérieurs. Quant à ce qui est de l'œuvre cinématographique elle-même, le film, elle nous paraît se trouver au-dessous, en qualité, de la représentation théâtrale.

Peut-être Jean Vandresse nous dira-t-il qu'il est de cet avis.

Il va sans dire qu'il faut juger ainsi le cinéma au travers de ses meilleures productions, non au travers de ses « navets ». Tout le monde est d'accord pour négliger ces derniers.

Nous n'écrirons plus que les vrais et premiers artistes « méprisent » le cinéma; disons qu'ils ont grandement raison de ne pas l'admirer sans réserve.

N.B. — L'article de Louis Gillet, paru dans le « Vaillant » de la semaine dernière, contient des idées qui, peut-être, gagneraient à être exprimées avec moins d'âpreté et plus de réflexion. Louis Gillet, s'il ne se souciait pas de se moquer des autres, aurait le loisir de voir que certaines de ses idées ne sont nullement inconciliables avec ce que nous avons dit. Sa colère perdrait ainsi de sa violence. Ensuite, il éviterait de glisser dans quelques erreurs et d'user improprement de quelques termes importants. Donnons deux exemples seulement. C'est une erreur de croire que l'art « se situe en dehors du domaine de la raison ». On ne peut tout de même pas supposer que les artistes sont des fous. C'est une impropriété de terme que d'appler « irréalité » ce que traduit le poète. Idéalité n'est pas irréalité.

Il y aurait place dans le « Vaillant » pour tenir un plus long débat, que nous ne le ferions pas, nous, avec un adversaire qui s'est montré énervé et capable de méchante ironie.

G. B

Bal de l'Union des Étudiants catholiques

le samedi 19 janvier

à l'Acclimatation

L'Avent universitaire

sera prêché les 3, 4 et 5 décembre par le frère de notre Recteur

Dom Hislaire Duesberg

en la chapelle des Dames Réparatrices à 6 h. 30.

CINEMA

DANS LES RUES... — L'ANGE BLEU.

Deux films remarquables présentés au « Suède » et qui prêtent à d'intéressantes constatations.

Le scénario du premier est tiré d'un roman du même nom écrit par Rosny aîné. Les souvenirs conservés de la lecture me sont suffisamment éloignés pour que j'ignore si le metteur en scène a été un traducteur fidèle ou s'il a suffisamment su se dégager de l'œuvre écrite pour en recréer une autre, cinématographique dans son essence. L'avantage est énorme car il épargne à tout le moins, une déception.

Le thème est simple: un jeune homme que sa mère veuve laisse inconsidérément battre le pavé, devient un voleur. Un crime dont il n'est pas coupable faillit le jeter en prison. D'où retour à une vie simple et travailleuse.

Le milieu et sa température? Paris, la nuit et le jour.

La nuit. Les taudis grandioses des besogneux qui allongent leurs fenêtres voilées et illuminées en échelle brisée. Les rues silencieuses où les réverbères épient le sommeil dangereux des palissades et des hangards. Çà et là, tels des stations de refuge, les bars enfumés où des filles à la peau blanche pleurent en chantant, ou chantent pour faire pleurer les autres, éclaboussent le pavé du bruit de vitres brisées, de leur piano mécanique. Parfois des disputes, des complots.

Le jour, même décor avec la chanson de la rue, les cris des marchands, les véhicules impatients. Et aussi des champs de courses où les mauvais garçons rodent.

Voilà le climat. Souvent Victor Trivas a «réussi» à nous y faire vivre. C'est du mérite et un grand progrès sur la « Rue sans nom », où l'effort était trop visible et qui manquait du rythme et de l'équilibre de « Dans les rues ». Il ne reste plus au cinéaste qu'à s'affranchir de certaines tutelles. Je pense au René Clair de « Sous les toits de Paris » et à l'opéra de quatre sous de Pabst. « Les noces de Rosalie et Jacques » en rappellent étrangement certaines accordailles. A signaler un acteur supérieur, Vladimir Sokoloff.

* * *

Je ne dirai que peu de chose de cette grande œuvre: « L'ange Bleu ». Malgré sa valeur, « Dans les rues » fait apparaître l'effort. Rien de pareil chez Sternberg, maître technicien et qui en outre est possédé par le « daïmoon » du cinéma. J'entends: là où Trivas « réussit » l'atmosphère, Sternberg la « crée », animale, sensuelle. L'angle de vue, la tonalité, le rythme, le détail s'imposent sans qu'il soit nécessaire de les souligner. Dans « L'ange bleu » règne ce romantisme pesant, non pas lourd, de l'esprit germanique et qu'ignore le gaulois. Songeons que René Clair, le chef de file du cinéma français, vaut surtout par son intelligence, son scepticisme souriant, et sa virtuosité à imager les idées. Cette maîtrise parfaite et cachée n'est que la récompense d'un pénible travail. Sternberg possède en outre l'avantage d'avoir à sa disposition un type humain bien caractérisé,le germain. Nous ne saurions reconnaître un français qui passe dans la rue.

Enfin, si l'on songe que « L'ange bleu » date déjà de quelques années, la circonspection à employer le terme de chef-d'œuvre pour des films plus récents se justifie parfaitement. Quels sont en effet les artistes qui ont apporté du nouveau depuis? Ils sont tellement peu nombreux.

Pour être complet, signalons le jeu formidable de Jannings, et regrettons que la collaboration de Sternberg et Dietrich n'ait pas tenu les espérances que ce film avait fait naître chez les amis du cinéma.

(J. M.).

Louis Armstrong

Encore un assassinat.

L'œuvre des convalescents avait convié, mercredi soir, les amateurs de jazz à un gala donné par Louis Armstrong et son orchestre. Ce fut décevant, pour ne pas dire plus. Sans la présence de Armstrong et du pianiste Herman Chittison, nous aurions eu une exhibition que n'importe quel jazz pouvait nous donner. Nous n'étions pas venus pour passer une banale soirée de danse, mais une soirée de musique qui, pour être sauvage et baroque, n'en était pas moins de la musique. Or, l'orchestre somnolent, figé, jouait sans aucun plaisir. C'était une mécanique bien réglée. Ce n'est pas assez, même pour une ville de province. On attendait de l'enthousiasme, de la ferveur, on eut souvent des flons-flons monotones. Il n'y eut aucun atmosphère. Les interventions de Armstrong provoquaient évidemment beaucoup de curiosité et il le méritait. Il est absolument extraordinaire de jouer de la trompette comme lui. Mais les sonorités douces ou stridentes, ne provoquaient que de la surprise, de l'étonnement. Il faut éviter de confondre ces états avec l'émotion. J'avoue qu'il ne m'a jamais ému, mais, chaque fois, il me stupéfiait. De plus, il est amusant. Ses mines drôles, ses pantomines mimiesques étaient réjouissantes. Il chantait aussi et c'est regrettable. Il n'a de voix que pour les cris rauques et inarticulés, mais non pour les longues phrases.

Le pianiste Herman Chittison est un autre virtuose. Il donne quatre soli épatants avec une aisance, une douceur incomparables. Son jeu recherche moins l'effet qu'Armstrong, aussi gagne-t-il beaucoup de distinction. La danseuse et chanteuse Arita Day présenta quelques numéros charlestonesques et charlatanesques.

Jean VANDRESSE.

A mettre sous un portrait

Amateur de science historique,
Bleu naïf au gauche maintien
Fuis le cours de cet historien
Obscur et rarement comique.

Si tu n'as appris la critique
Chez le vieil Herman de Louvain,
Va-t-en, tu n'y comprendrais rien
Et tu en aurais la colique.

Mais lorsque tu veux t'assoupir
Si le sommeil fuit ta paupière,
Prends son livre: il va t'endormir!

O Manchaballe de première
Qui rêves d'un grade éclatant
Prends-le ou la buse t'attend!

Ch. BAUDELAIRE.

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Splendeurs biochimiques

Rien de plus folichon que des dosages! Il faut savoir que je passe ma vie à couper des gouttes en quatre.

Une goutte, une demi-goutte, un quart de goutte... Une goutte, une demi-goutte, etc... Ouf! Il s'agit de marier un acide à une base. De cette union bizarre mais légitime naît un sel dans de l'eau. Je n'en puis rien. Cela n'empêche qu'un beau matin, ayant fait du kip-kap de 40 kilos de navets, je m'amusais à essayer de comprendre ce qui se balladait dans cette mixture, lorsqu'un type du Droit fit irruption dans mon labo. Se payant abondamment mon auguste tête, « A quoi bon? » interrogea-t-il.

A quoi bon nos recherches, si culinaires soient-elles? A quoi bon? Décidément, ils sont tous les mêmes, ces philologo-philosopho-avocats! Aussi, pour répondre à cette candide question, je livre à la publicité « mes songes que voici » (disait Montaigne); songes que je dédie avec émotion à mes regrettés maîtres de Chimie auxquels je dois le meilleur de ma culture scientifique.

A quoi bon nous tuer à la recherche de la vérité, nous les esprits substantifiques (?) qui distillons la science d'abord et surtout en notre sein velu, puis ensuite au sein curve des alambics. A quoi bon?

C'est que, anarchistes d'âme, anarchistes de cœur, nous avons fait le rêve de renverser le monde social en dressant dans les entrailles même du XXe siècle, l'étendard chimique de la révolte.

Déjà nous avons exprimé et mis en carafes le sucre de carotte, de pissenlit et d'ipécacuanha. Nous avons fait des extraits de foie et d'estomac, de salive et de bile; nous avons scellé des cœurs en bouteilles et bien d'autres choses encore. Mais les fêtes ne font que commencer!

Car nous couvons la splendide ambition de retirer bientôt le diable de notre porte-monnaie et de le mettre, avec la flicaille, dans un récipient hermétique; « nous les disséquerons »; nous en ferons un distillat insecticide, stermitatoire, laxatif et diurétique. Nous couperons les profs en morceaux menus; nous en ferons des cultures pures, puis un jus de presse; en une guindaille mixte et solennelle nous nous délecterons de ce breuvage scientifique mis en bière. Nous vendrons à prix d'or des pilules de Physique, de Droit, de Maths et d'Art, avalables avant les échéances académiques. Nous ferons des concentrés de génie (ou des génies concentrés) et des comprimés de dictionnaire (ou des dictionnaires comprimés), ces derniers à l'usage des types en mal d'orthographe. Nous ferons des piqûres de sagesse aux natures folles et nous donnerons des sirops de folie aux manchaballes infects. Nous trouverons un sérum anti-vieille-fille, destiné à l'extinction totale de cette race perverse; nous découvrirons un clystère contre les cancans et la mauvaise foi. Pour les amoureux timides nous inventerons le **bacillus fidelis**, microbe futur de la fidélité. Nous chercherons la formule moléculaire, l'analyse spectrale et le coefficient thermique du baiser. Nous soumettrons les petites filles chagrines à des effluves physio-actives et génératrices de beauté; car on nous a fait savoir ici même que, égoïstes et intransigeants, nous ne sommes sensibles qu'à la matière dite esthétique.

Alors, nous supprimerons peut-être l'amour pour le transmuer, molécule à molécule, en une bière généreuse et divinement blonde. Car

le bonheur n'est pas si loin,
L'amour est moins bon que la bière!

Enfin, nous ferons tant et si bien que notre terrestre planète ne portera plus qu'une race chimiquement pure, puissante et forte: celle des étudiants. C'est-à-dire que, par définition même, il y aura encore des étudiantes afin que nous puissions parfois leur tirer méchamment les tresses (au figuré, grâce à Dieu!). De plus il faudra dans les coulisses des bourgeois pansus, condition sine qua non pour nous de vivre estudiantinement sur la poche candide des bonnes poires. Enfin il restera les profs, question de les faire passer dans nos inénarrables revues.

Ainsi donc, il reste encore de beaux jours pour notre Mère la Science,

et quand tot seré bin disfait,
nos autes, tos les brav's anarchisse
nos r'batih'rans çoù qu'esteut fait.

(G. Th.).
PETOIE.

L'amour d'un bleu

C'est l'histoire d'un bleu, d'un petit gars de chez nous.

Chez nous, c'est la bonne vieille Ardenne où les gens travaillent dur, courbés, suant sur la terre qu'ils retournent, lui arrachant chaque jour leur pain. C'était un gars de là-bas. Ah! on en était fier au village. Il venait de finir son « école » chez les Frères. Longtemps on avait cru qu'il allait « se faire curé », car tous les matins il servait la messe bien qu'il eût dix-huit ans et jamais on ne le voyait « causer » aux filles. Mais non, il continuait ses études, il partait pour la ville. Et c'est ainsi, la mémoire encore toute fraîche des conseils paternels, les joues encore toutes roses des baisers de la maman, qu'il était entré avec son sourire de grand enfant dans l'inconnu, à l'université.

Au début, il fut bien dépaysé; mais petit à petit, cette vie nouvelle le prit, cette vie le charma avec tous ses imprévus. Les étudiantes lui faisaient un peu peur, mais sa peur devint bientôt une habitude, cette habitude devint bien vite un plaisir. Il se mit innocemment à en regarder une; il se mit à l'aimer. Un jour, après bien des luttes, après bien des hésitations, en rougissant, il s'assit derrière elle. Cette fois-là il oublia de prendre des notes; il aurait voulu que le cours durât toute la journée. Puis un matin, résolument, il entama la conversation, lui parlant des professeurs, du temps, de leur vie d'étudiants. Ses doigts frôlèrent même les siens, un peu. Et enfin il osa...

Et depuis ce jour-là, ce fut le bonheur pour lui. C'était son premier amour. Il ne vécut plus que pour elle. Plus rien ne comptait, il en oubliait même d'écrire chez lui.

Et il croyait que cela durerait éternellement.

Cela dura longtemps. Mais chaque jour, en passant, emportait avec lui un peu de ses illusions. Un beau soir, il constata qu'il s'était mépris. L'idéal qu'il avait rêvé, il ne le trouvait plus. Il avait rêvé dans son âme de paysan d'un amour total, d'un amour qui pourrait satisfaire toutes ses aspirations; il avait rêvé d'un être au-dessus de tous les autres, d'une source où il viendrait puiser l'infinie félicité. Et déjà il trouvait en elle des défauts comme dans tous les autres; et déjà il s'ennuyait près d'elle. Pendant bien des nuits, des nuits froides où il se sentait seul au monde, il pleura son pauvre amour, son premier. N'ayant pu trouver dans un être humain le feu vers lequel son âme aspirait, insensiblement son cœur se ferma, et ce fut de nouveau la vie médiocre, banale de tous les jours.

Le temps a continué sa course, la plaie s'est refermée.

Il a eu bien d'autres aventures, mais plus un seul amour.

Maintenant qu'il est en âge de se marier, les bonnes gens s'étonnent qu'il reste vieux garçon. On le trouve égoïste, on dit même qu'il a mal tourné, « qu'il vit sa vie ». Mais on ne connaît pas l'histoire du bleu, du petit gars de chez nous.

SIPHON.

Chronique Sportive

HOCKAY

Championnats Universitaires
A Rocour, aujourd'hui, à 2 h. ¼
Liége-Bruxelles.

Liége alignera:

Laloux (2e philo.) - Chaudoir (1re mines) - Desthexe (2e sc.) - Crahay (1re doct. dr.) - Hugues (2e sc.) - Cartier (1re mines) - Lecroart (2e doct. dr.) - P. Burnay (2e phil.) - G. Burnay (2e phil.) - Ledent (2e doct. dr.) - Clerdent (1re sc.).

A l'A.U.C.A.M.

Ce soir à 8 ¼ heures

Le Père HUBLOU s. j.

parlera de l'historique du développement de la RELIGION CATHOLIQUE aux INDES:

DE NOBILI à THE NIEW REVIEW

Les calottins des deux sexes y sont cordialement invités.

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE

Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

JEUNESSE MEDICALE BELGE DE SAINT-LUC

Groupement de Liége.

Réunion le **3 Décembre à 6 heures**, au Collège St-Louis.

Conférencier: Jules HUSTIN.

Lundi 3 décembre
à 8 heures à l'UNION
LA GRANDE MARRADE
revue des Pot-H.
Invitation à tous.

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 **Tél. 233.80**

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 **LIÉGE** Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1.50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

BIBI

Bibi, c'est le « vieil homme ». Enfin, c'est le gamin de la zone qu'était du temps de « N.-D. de la Mouïse » l'abbé Durpierre d'aujourd'hui, nouveau Père Lhande, mais un Père Lhande qui aurait été d'abord une graine de révolutionnaire.

Je me souviens de ses aventures, de sa conversion, de son baptême et de son argot savoureux. « Bibi » est la digne suite de « N.-D. de la Mouïse ». Bibi est devenu un prêtre ardent, sympathique et généreux qui se pencha sur toutes les souffrances; un prêtre original aussi, chez lequel le langage de « biffin » et les mots drôle réapparaissent. Il déteste les bigots et Panatile, le méchant Pharisien, et Mlle Prébouclé, la vieille fille scandalisée le savent bien... Il est le trait d'union et de conciliation entre ouvriers et patrons.

L'ex-Bibi a beaucoup d'influence sur les ouvriers: il parle comme eux, il partage leur vie. Il dit à l'un d'eux: « appelle donc le patron un homme! Tu » verras que cela ira beaucoup mieux. C'est les » mots qui sont méchants: patrons, ouvriers, bour- » geois, ces mots-là font tout le mal. Sans tout cela. » il n'y a que des hommes... ».

La troupe Daniel Reynier de Bruxelles qui fut beaucoup dans le succès de « N.-D. de la Mouïse » donnera « Bibi » au **Royal, le vendredi 14 décembre à 8 h.**, au profit du « Secours aux petits de la Chat-Queue ». Location: Spée-Zélis: 5 à 25 frs.
Etudiantes et étudiants, faites une bonne action et allez entendre une belle œuvre.

Gérard de COUNE.
C. S. L.

CANCANS

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

Cantique des colonnes, par Léon Coune.
L'Eléphant qui marche sur des œufs, par P. Verlinden.
Les hommes préfèrent les blondes, par Mlle Thiernesse.
La Maison de Danses, par Léon Temmerman.
La Marche funèbre, par Andrée Séaux.
Les Noces de la terre et de l'amour, par Phinal Marchandise.
Le lys rouge, par L. Colonna d'Istria.
Il ne m'a jamais rien refusé, par S. Waslet.
La Louise, par les universitaires visétois.
La femme et le Pantin, par Théo Vrancken.
L'ivresse du risque, par Mlle Peuvrate (parce qu'elle ne risque justement rien du tout).
L'amateur de poèmes, par R. Magermans.
Le nœeud de vipères, par l'« Essai ».
On a trouvé un honnête homme, par R. Lespire.
Les 28 jours de Clairette, par Gérard de Coune.
Nous ne savons qu'aimer, par G. Nien.
Nocturne, par Albert Marique.
Pour s'amuser en ménage, par Denise Hersenne.
Céder aux anges, par C. Caganus.
Sous le joug du désir, par Pierre Gillet.
Vertu de province, par Marthe Frenay.
La Villa sans nom, par Georges Gérard.
La caravane sans chameaux, par les organisateurs du bal des Convalescents.
Une bête de race, par Al. Wouters.
La suite à demain, par l'auteur de ceci.

NOTRE « DERNIERE HEURE » EST VENUE

Louvain: Monsieur Vander Linden est toujours vivant. On se perd en conjectures.

Liége: Par suite des sorties trop fréquentes des calottins, le service de la circulation bénéficiera prochainement de dix agents nouveaux.

Encore une façon, pour la police, de mettre des bâtons dans les rues.

Liége: On a découvert dans sa loge, Emile, le concierge de l'Université, coupé en morceaux. Emile venait de se raser.

Le suicide s'avérant manifeste, le Parquet a clos l'enquête.

Liége: Monsieur Grégoire, le moffleur de Haute-Ecole, a passé quelques semaines chez Voronoff, qui l'a très habilement traité, ainsi du reste que Monsieur Crahay.

Encore des exclus des « Vieilles Tiges ».

Londres: Monsieur Verlaine (le professeur) vient de terminer sa villégiature aux lacs d'Ecosse.

Parallèlement, on ne signale aucune nouvelle apparition du monstre du Loch Ness.

Du reste, P. Van Craen nous est aussi revenu.

Jupille: Monsieur Witmeur souffre des dents. Une canine, à ce qu'on dit.

New-York: La grève des guides-touristes indien continue dans les Etats du Sud.

Fait curieux, tous les grévistes sont des rouges.

NOUS DÉJEUNONS TOUS LES MATINS AVEC NOTRE AMI "COTE D'OR" ET NOUS NOUS PORTONS BIEN

Côte d'Or EXTRA { POUR CROQUER POUR LA TASSE
CHOCOLAT FONDANT

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie
SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint - Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE DE VITESSE
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

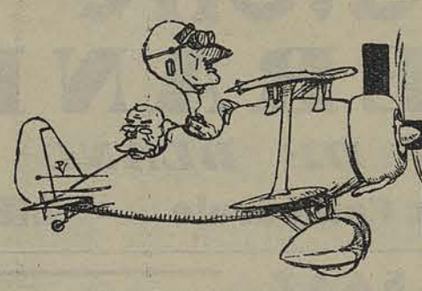
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

CHAPITRE XXV.
Remarque liminaire.

Ici, le trio d'aéronautes velus s'aperçut que, depuis trois semaines, il ne comptait plus les chapitres. Il décida donc que le suivant serait

CHAPITRE XXVI.

De fossiles et de marteaux.

Vers 17 h. 34, col et sourcils relevés, la calotte fortement enfoncée sur les yeux afin que son front commun et ses sombres pensées échappassent aux regards, André Robert, à petits pas pressés, débouchait de la rue du Midi, rasant les murs pour ne pas attirer l'attention. Quelques décamètres plus loin, il s'engouffrait à la «Gazette de Liége».

— Le ministre de la propagande, si you plaît.

— Pardon? demanda mademoiselle Kilora, voulant prolonger un si agréable entretient. Vous voulez parler, peut-être du Chef, de Fraipont?

— Non, dit André, du chef de vol.

Il pensait à autre chose, nous le saurons bientôt. Mais son sang-froid ne fit qu'un tour.

— Cinq millions de milliards de noms d'un chien, murmura-t-il dans un souffle, ce n'est pas ça. Passez-moi Monsieur le Directeur.

— Ah, la barbe. Très bien, Monsieur.

Et elle sortit, laissant au milieu du grand hall, le président de la J. U. C. dont c'était le droit de ne pas s'exagérer la valeur de ce jugement, mais qui ne comprenait pas très bien en quoi il avait pu mériter cette épithète.

Quelques quarts d'heure plus tard, il était introduit dans le vaste bureau du premier étage qui sert d'antre au maître de ces lieux .

— Monsieur, rugit André Robert, prenant violemment à partie le potentat de la rue des Guillemins, vous ne savez pas pourquoi je suis ici. Eh bien, je vais vous le dire, pourquoi je suis ici. Je suis ici pour vous proposer une affaire. Je vous donne le pas, ce faisant, sur vos concurrents directs et combien redoutables: « Lutte » et « L'Appel des Cloches ». Voici le fait: le 13 novembre...

— Fait d'hiver, murmura Joseph III, insoucieux de la précision atmosphérique.

Sans relever le mot, l'autre poursuivait.

— Hégésippe de Boblair, en prenant sa carte de J. U. C., nous a communiqué des plans volés par lui chez Marcou.

— Fait divers, susurra dédaigneusement Barbaplume.

Mais André Robert était lancé et suivait sa pensée.

— Ces plans présentent l'intérêt le plus sensationnel. Je vous propose donc ceci: vous avancez les fonds pour une exploration juciste dans la stratosphère et Jean Puraye, le vêtu de soies, vous en fait le reportage. Vous pourriez intituler cela: « Ce qu'on voit du haut du char stratostatique, attitudes, réactions ». Cela conviendrait parfaitement à votre journal qui fut toujours d'une tenue si élevée. Qu'en pensez-vous?

Le grand journaliste laissa glisser sa main tout au long de sa barbe. Lu bout de sept minutes, ce petit exercice était terminé et il répondit.

— Monsieur, nous regrettons de ne pouvoir donner suite à la proposition que vous nous avez faite; la dépense serait de plusieurs dizaines de francs et nous ne pouvons l'assumer. Ensuite, je ne puis prendre une décision avant d'en avoir parlé au Collège St-Servais, devant une quinzaine de personnes. Enfin, comme le disait encore hier le chef de notre service de propagande, nous n'avons besoin de personne. Agréez, cher Monsieur, avec tous nos regrets, l'expression de nos sentiments distingués.

Tous deux se levèrent. André Robert, ramené à la réalité par les paroles pleines de bon sens de Joseph Demarteau, comprit enfin que « la barbe » de Melle Kilora ne s'adressant pas à lui. Il en sourit d'aise et sortit, comprenant que le souci de sa dignité lui imposait désormais de se désintéresser d'une initiative où sa collaboration était appréciée de la sorte. Il répondit:

— Vous pouvez donc à l'avenir considérer comme inutiles, les essais de publication par votre journal de tout communiqué relatif à notre expédition.

Il descendit dans la rue. Dans le grand hall il vit un homme tout en angles qui essuyait la poussière sur les pilastres: c'était Jean de Fraipont qui « torchonnait » les colonnes de la « Gazette de Liége ».

CHAPITRE XXVII.

Mines, héros.

— Messieurs, la séance est ouverte, spon, résonna l'hypocauste romain de la place St-Lambert. De sorte que la parole est au camarade professeur Thyssen, pour exposer le motifff de notre réunion, spon.

Et Denoël s'assit sur le sarcophage présidentiel.

— Avant cette réunion je me trouvais assis dans la salle d'attente de la gare de Vivegnis et j'y ai trouvé sur une chaise, à côté de moi, des plans et des notes que je me mis à compulser, et je me disais en parcourant ces pages du plus haut intérêt, qu'elles étaient loin d'être inutiles au sujet qui allait nous occuper au cours de la réunion de cette nuit. Or, cette question, Messieurs, a passionné et passionne l'humanité entière. Nous sommes donc réunis ici pour remédier à un état de choses déplorable: l'apparente supériorité qu'ont prises sur nous les professeurs centenaires de l'Université Libre de Bruxelles dans le domaine stratosphérique. Ce qui montre qu'en cette matière c'est comme dans la nature: c'est les gros qui mangent les petits.

(A suivre).

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise